# Si loin, si proche.

Par Blandine Ripert



Une prairie d'altitude à la pente douce, une modeste bergerie d'alpage devant laquelle paissent tranquillement quelques vaches, au second plan une forêt, peut-être constituée de mélèzes, et derrière… est-ce le massif de l'Oisans, de Belledonne ou ailleurs ? Aucun indicateur ne nous permet de le préciser, hormis en négatif pour les alpinistes qui pourraient ne pas reconnaître le dessin formé par les cimes des montagnes : celles-ci ne correspondent en effet à aucune ligne tant scrutée lors d'une ascension alpine et qui finissent par s'inscrire dans la mémoire de ceux qui tentent un sommet. Non, aucun rapport avec la barre des Écrins ou avec les Drus… Pourtant rien de très exotique dans cette photo, si ce n'est la beauté des sommets. Une bucolique prairie où s'arrêter pour pique-niquer l'été prochain lors d'une randonnée pédestre. Peut-être même trouverait-on une table d'orientation pour en savoir plus sur ces sommets, ou un banc pour mieux les contempler. Cela semble si proche de chez nous.

Pourtant, ces horizons culminent à plus de 8 000 mètres, la forêt reçoit quatre mètres d'eau pendant la mousson et la modeste bergerie n'abrite pas que des

ruminants et des poules mais aussi une famille, plutôt nombreuse. Nous sommes ici au lieu-dit Lamto Pang, sur des pâturages appartenant au village de Salmé, dans les moyennes montagnes du Népal central, surplombées par le massif du Manaslu à l'arrière-plan.

Man Bahadur Tamang est un pionnier : il a quitté le village, situé quelques centaines de mètres plus bas, afin de venir s'installer sur la crête du versant pour attendre l'arrivée de la route. D'après ses calculs, elle devrait en effet venir par le haut, en évitant les profonds ravins du bas du versant. Elle devrait venir bientôt, pense-t-il, et changer sa vie et celle des autres Tamang de la vallée. Grâce à elle, il envisage de monter un important commerce de poulets, qui permettrait d'alimenter les marchés de Kathmandou, la capitale, qui ne serait située plus qu'à une journée de camion, au lieu des actuels deux jours de marche à pieds et quatre heures de bus. A cet effet, il construit un bâtiment qui lui permettrait, en toute modernité, d'élever hors-sol un grand nombre de poulets tout en les protégeant des fauves. Il envisage aussi, si l'électricité suivait le même chemin que la route, d'investir dans l'achat d'un écran de télévision et d'un magnétoscope grâce auxquels les villageois, friands d'images lointaines qui restent pour le moment bien rares, pourraient visionner des films. Alors il fera fortune, agrandira d'un étage sa maison et s'offrira un toit de tôle ondulée pour remplacer ses bardeaux de bois.

En attendant la route et l'électricité, Man Bahadur Tamang vit dans cette bergerie avec ses cinq enfants et ses grands-parents qui s'occupent du bétail, pendant que lui-même redescend chaque jour au village cultiver ses champs et donner des nouvelles de la route qui n'arrive pas.

Photo : © Blandine Ripert, Salankhu Khola, Népal central.

## Résumé

Une prairie d'altitude à la pente douce, une modeste bergerie d'alpage devant laquelle paissent tranquillement quelques vaches, au second plan une forêt, peut-être constituée de mélèzes, et derrière… est-ce le massif de l'Oisans, de Belledonne ou ailleurs ? Aucun indicateur ne nous permet de le préciser, hormis

en négatif pour les alpinistes qui pourraient ne ...